63e Année — N° 64

Le Numéro 10 CENTIMES

BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX, Grande-Rue, 71 TOURCOING, rue Carnot, 33

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

63e Année — N° 64

SAMEDI 21 Décembre 1918

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, ROUBAIX 47, rue Le Peletier, PARIS

VICTOR-EMMANUEL III A PARIS : La Journée de Vendredi

L'ITALIE & LA GUERRE

Sans être décisive comme l'entrée en scène des Etats-Unis, l'action de l'Italie eût pourtant un très important et très nécessaire effet sur l'issue de la guerre. De quel côté se mettra l'Italie? se demandait-on, en 1914, avec une anxiété bien légitime. Si nos voisins du Midi qui, alors, faisaient partie de la Triplice, avaient écouté les puissantes suggestions allemandes et autrichiennes, notre frontière des Alpes était menacée et un front nouveau, de la Suisse à la Méditerranée, absorbait une partie de nos contingents. En même temps, notre flotte trouvait devant elle la flotte italienne.

La déclaration de neutralité du gouvernement de Rome dissipa bien vite ces sérieuses inquiétudes et permit à notre état-major de poursuivre, sans crainte d'une agression par le Sud, son plan de défense en Belgique et en France. Il est probable que si, au moment de la première bataille de la Marne, nous avions dû faire face à une attaque italienne, notre grande victoire, qui a décidé du sort de la campagne, aurait été beaucoup plus difficile, sans doute même impossible.

Mais la simple neutralité de l'Italie ne pouvait servir la cause de l'Entente qu'indirectement. Le peuple italien comprit bientôt que, dans le formidable conflit qui se déroulait sous ses yeux et dont allait certainement dépendre l'avenir de l'humanité, il ne devait pas rester seulement un spectateur. A l'appel d'Annunzio et de la plupart de ses dirigeants, il décida, dans un élan magnifique, d'entrer à son tour dans la lutte.

Et depuis, l'épée de l'Italie, avec des fluctuations inévitables, pesa d'un poids énorme dans la balance des destinées des Alliés.

L'Autriche dut compter désormais avec la puissante armée italienne qui avait mis à profit les deux premières années de la guerre mondiale pour réformer les vieilles méthodes et acquérir, avec les notions d'une nouvelle tactique, un matériel moderne, admirable et complet. Les vaillantes troupes du roi Victor-Emmanuel se chargèrent de rabattre l'insupportable orgueil du « brillant second » de l'Allemagne.

Nos alliés accomplirent de magnifiques prouesses et, à diverses reprises, leurs offensives victorieuses jetèrent le désarroi chez nos ennemis. Souvent des attaques opportunes, en obligeant les puissances centrales à une concentration d'efforts et d'hommes sur le front italien, soulagèrent les armées françaises et anglaises aux prises avec des forces supérieures allemandes.

La coopération de l'Italie rendit encore possibles les expéditions de Alliés en Orient et l'exécution du blocus.

Nos frères d'armes d'Italie connurent la joie des grands succès, mais ils eurent à supporter aussi, comme nous, la douleur des revers déprimants. Une heure surtout fut tragique pour eux, celle où quelques troupes, égarées par une ignoble propagande ennemie, crurent hâter l'œuvre de paix, en laissant l'Autrichien envahir et saccager le territoire national. La folie passagère de quelques milliers de soldats coûta cher à leur pays. Elle fut pourtant de courte durée. Un superbe vent de patriotisme poussa de nouveau toute l'armée italienne contre les austro-boches. Le « redressement » fut irrésistible. Soutenus par des divisions françaises et anglaises, nos alliés arrêtèrent les envahisseurs. Plus tard, l'unité de commandement, en déclanchant l'action décisive, leur permit de les refouler au cours d'une dernière et triomphante offensive.

Après l'armistice demandé par les Bulgares, la suspension d'armes, sollicitée par les Autrichiens, fut, pour l'Allemagne, le commencement de la fin.

Privée de ses soutiens, de ses complices, l'Allemagne devait fatalement succomber sous les coups terribles que Foch lui assénait sans répit, avec le concours des admirables troupes françaises, anglaises, américaines et italiennes.

Les Parisiens ont pu crier hier, avec enthousiasme : « Vive l'Italie! Vive Victor-Emmanuel! » Le Roi et son peuple ont bien mérité le merci de la France et le merci de l'humanité.

LOUIS ROBICHEZ.

LA QUESTION des Pensions militaires à la Chambre

Paris, 20 décembre. — A la séance de ce matin, la Chambre a repris la discussion des pensions militaires. Une longue controverse s'engage entre MM. Abrani, Mauger, Perroux, Lugol, au sujet de l'article 5, concernant la maladie constatée pendant la mobilisation ou dans les six mois qui suivront le renvoi au foyer.

Finalement, on adopte la prise en considération de l'amendement Manger, tendant à faire bénéficier tous les soldats incorporés, de la présomption que la maladie a été contractée aux armées, et l'article 5 est renvoyé à la Commission.

La Chambre adopte, sans débat, l'article 6, disant que toute décision comportant le rejet des pensions doit être motivée.

On adopte l'amendement Chappedelaine-Maginot, modifiant l'article 7 et disant que la pension est définitive après deux périodes biennales, puis, une longue discussion est suivie sur l'amendement Lafont-Valliene demandant la suppression des mots « ou est devenue inférieure à 10 % », de l'article 8 qui est ainsi conçu : « La pension devient définitive si l'infirmité est reconnue incurable, ou la pension est supprimée si l'invalidité a disparu ou est devenue inférieure à 10 %. »

Finalement, l'amendement est repoussé par 262 contre 251. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

L'INTERNEMENT du Maréchal Mackensen en Hongrie

UNE ENTREVUE DRAMATIQUE

Vienne, 20 décembre. — On rapporte que l'entrevue d'hier entre les membres du gouvernement hongrois et le maréchal Mackensen fut passablement dramatique.

Le comte Karolyi déclara au général allemand qu'aux termes de la convention d'armistice de Belgrade il était obligé de le faire interner lui et son armée.

Mackensen saisit la poignée de son sabre et répondit avec aigreur qu'après les éminents services que lui et son armée avaient rendus à la Hongrie en défendant les Carpathes et la Transylvanie, il ne s'attendait pas à un traitement aussi humiliant.

Karolyi répliqua qu'il regrettait de ne pouvoir continuer la discussion et signifia au général allemand qu'il l'installerait avec son état-major aux environs de la capitale. Il lui proposa enfin de prendre un logement dans le château de Foth, appartenant à Ladislas Karolyi, proche parent du président du Conseil.

Mackensen voyant qu'il ne pouvait rien faire accepta les propositions du comte Karolyi et promit de donner ordre à son armée de déposer les armes.

Les troupes allemandes seront internées dans des camps de concentration et surveillées.

LA SPÉCULATION SUR LE RHUM

Les agissements d'intermédiaires et la hausse. — Enquête et poursuites judiciaires contre de nombreuses personnes.

Paris, 20 décembre. — Le service des fraudes a ouvert une enquête au sujet de certains agissements qui ont amené la hausse du rhum au moment où ce produit était particulièrement recherché comme remède de la grippe.

Des intermédiaires n'ayant jamais eu de rhum entre les mains ont réalisé des bénéfices de 400 francs par hectolitre ; des détaillants ont gagné jusqu'à 70 %. De nombreux procès-verbaux ont été transmis au parquet et des poursuites vont être engagées contre les spéculateurs. Tous les délinquants seront déférés aux tribunaux.

UNE RÉGLEMENTATION POSTALE des Enveloppes transparentes et à fenêtres

L'*Officiel* du 18 décembre publie un arrêté du ministre du Commerce, réglementant l'emploi des enveloppes transparentes et à fenêtre.

A partir du 1er mai 1919, ne seront admises que les enveloppes à transparents faisant partie intégrante de l'enveloppe, disposés parallèlement à la plus grande dimension, de façon que l'adresse du destinataire apparaisse dans le même sens.

Toutes les autres enveloppes — même pour les lettres non chargées, celles ajourées sans transparent — seront jetées au rebut.

La Visite du Roi Victor-Emmanuel III A PARIS

UN DINER A L'ÉLYSÉE. LES TOASTS. VISITE DES HOPITAUX ITALIENS. — DÉJEUNER AU QUAI D'ORSAY

LE DINER A L'ÉLYSÉE

Paris, 20 décembre. — Le dîner offert par M. Poincaré, en l'honneur du roi d'Italie et du prince de Piémont, réunissait environ 200 convives.

Le souverain et son fils arrivèrent à 20 heures à l'Elysée où les invités étaient réunis.

Après les présentations d'usage, le cortège se rendit dans la grande salle des fêtes où le dîner a été servi.

Le roi et M. Poincaré s'assirent l'un à côté de l'autre, au centre de la partie supérieure de la table, le souverain ayant à sa droite, Mme Poincaré, et M. Poincaré ayant à sa gauche, le prince de Piémont.

La musique de la garde républicaine joua pendant le repas, à l'issue duquel M. Poincaré prononça un toast.

Toast de M. Poincaré

Sire, en ce jour où Paris est si heureux d'accueillir et de fêter Votre Majesté, ma pensée se reporte à la gracieuse visite que vous avez bien voulu faire aux armées françaises dans les vallées de l'Alsace, dans les rues dévastées de Verdun, dans les ruines fumantes de Reims, en des heures où la victoire hésitait encore à se fixer et où l'espérance inquiète cherchait un refuge auprès des âmes bien trempées. Je remercie Votre Majesté d'avoir alors donné à la France, à ses chefs militaires et à ses soldats, le témoignage public de sa haute estime et de sa fidèle amitié.

Il a évoqué le séjour qu'il fit lui-même à Udine, au milieu des belles troupes italiennes, dont la fréquentation constante fut si longtemps tout le réconfort du roi.

Aujourd'hui, les Alpes ont livré passage aux armées italiennes victorieuses : une Italie nouvelle dans une Europe nouvelle. Les peuples donnent cours à leurs aspirations longtemps comprimées. Ils s'organisent, suivant la tradition de leur volonté, le libre choix des populations vivifiées. La transformation de l'Italie s'achèvera ainsi de l'unité nationale, dont la Maison de Savoie couronnera demain le glorieux édifice.

La grandeur italienne est due à l'intervention directe et personnelle du roi dans les événements qui détruisirent les anciennes combinaisons diplomatiques et resserrèrent entre la France et l'Italie les doubles liens de sentiment et d'intérêt.

Dès 1902, lorsqu'elle contracta avec les Empires centraux une assurance contre les retours offensifs de l'ennemi héréditaire, l'Autriche, l'Italie se retourna amicalement vers nous par des accords alors signés. Elle promit de ne jamais s'associer à une attaque dirigée contre la France. Elle tint parole, proclamant publiquement en 1914 qu'elle ferait tout pour éviter un conflit. Elle refusa aux ennemis le concours demandé, nous permettant ainsi de porter sur le front de bataille les admirables troupes alpines.

Neuf mois après cette première étape, l'Italie se rangea aux côtés de la France et de l'Angleterre, à une heure où le sort des armées était indécis. Depuis lors, les troupes franco-italiennes combattirent héroïquement côte à côte. Les deux pays connurent les mêmes souffrances, les mêmes espoirs et les mêmes fiertés. Cette longue fraternité d'armes laissera entre nous une estime assez forte pour garantir désormais le maintien de notre intimité.

M. Poincaré conclut :

L'Italie, la France et les Alliés dans cette guerre resteront unis dans la paix. La France n'aura qu'à suivre ses propres penchants pour entretenir avec l'Italie des relations constantes.

Toast du roi Victor-Emmanuel III

Le Roi répondit en ces termes :

Monsieur le Président, les paroles si cordialement amicales que vous avez bien voulu m'adresser forment un digne couronnement de l'accueil inoubliable que j'ai trouvé tantôt auprès de la population de Paris, vers laquelle se tourne, aujourd'hui, l'admiration du monde entier.

Pendant les jours d'épreuves difficiles, nos deux pays ont puisé dans l'union de leurs âmes la force nécessaire à la résistance. Aujourd'hui, après que la victoire a consacré nos efforts, cette même union intime de nos âmes nous apporte une nouvelle preuve de l'immortalité de notre ancienne et glorieuse race latine.

Vous avez bien voulu rappeler le séjour si plein d'émouvants souvenirs que j'ai fait en cette terre de France, pendant que le sort des batailles était encore incertain, mais votre foi indomptable n'était pas incertaine, ni celle du peuple et des soldats de France. Vous n'avez jamais douté, et comme alors la fermeté de vos cœurs a été admirable, de même en ces jours de triomphe, nous admirons la tranquille grandeur de la Nation française.

Aujourd'hui, le soleil de la Victoire a couronné les aspirations nationales de la France et de l'Italie, au prix des plus durs sacrifices. Les terres sacrées que la violence prussienne a arrachées à la France, compromettant la paix du monde pendant près de cinquante ans, sont enfin revenues au sein de la Patrie française. L'Italie a conquis son rempart naturel des Alpes et dans l'Adriatique, ayant retrouvé ses enfants qui avaient si longuement lutté pour sauvegarder leur nationalité. Elle pourra assurer les conditions indispensables à leur sécurité et à leur existence.

Vous avez rappelé également le concours que l'Italie a apporté à la France au début de la guerre et lorsqu'elle prit les armes à côté de la nation sœur, dans un moment de graves vicissitudes militaires. Dans cet élan spontané qui poussa l'Italie à la guerre, ainsi qu'en toute autre manifestation de politique de mon pays, vous reconnaîtrez sans doute le sentiment inné de l'âme italique, qui découle des sources antiques de droit et de justice et par lequel nous avons été et serons toujours contraires à tout projet de domination d'hégémonique violence, semblable à celui que nos ennemis tentèrent d'imposer au monde.

Désormais, une ère de collaboration pacifique, fondée sur le respect mutuel, l'amitié confiante et loyale s'ouvre devant nos peuples. La France et l'Italie ont une mission commune de civilisation à accomplir. Aucun intérêt particulier ne doit y porter obstacle. Nous trouverons dans l'harmonisation équitable de nos intérêts spéciaux le ciment indestructible de l'amitié et de l'œuvre qui concorde à nos deux pays, consacré par une fraternité renouvelée par les armes et nos deux pays pourront ainsi s'offrir mutuellement un appui précieux et solide dans le chemin difficile de l'humanité, vers un avenir assuré de liberté et de justice.

Je lève mon verre en votre honneur, Monsieur le Président, et bois à la grandeur, la prospérité de la France.

Les deux toasts furent écoutés debout par les convives. La musique a joué l'hymne royal italien après le toast de M. Poincaré et la *Marseillaise* après celui du Roi.

Le roi d'Italie reçoit la fourragère

Au cours de sa visite à l'Elysée, M. Poinsaré a remis au Roi l'insigne de la fourragère du 3e zouaves, où le roi Victor-Emmanuel est caporal.

Cet insigne aux couleurs de la médaille militaire a été apporté à l'Elysée par un officier du régiment, le lieutenant Guilloust.

Les commentaires des journaux

Les journaux sont unanimes à regretter l'inclémence du temps qui pouvait décourager les Parisiens désireux d'acclamer le Roi-soldat après le Roi-marin et le Roi-chevalier ; ils constatent qu'en dépit de la tempête, de la grêle, de la pluie et du vent, une foule considérable s'est trouvée massée sur le passage du cortège, et les hôtes de la France reçurent quand même un accueil triomphal.

Les journaux relèvent le ton particulièrement cordial des toasts de l'Elysée, et en soulignant l'importance, se réjouissent d'y voir affirmer l'étroite solidarité de la France et de l'Italie, dans la paix comme dans la guerre.

La visite d'un hôpital italien par Victor-Emmanuel

Paris, 20 décembre. — A dix heures, le Roi d'Italie quittait le quai d'Orsay pour visiter l'hôpital italien, où il a été reçu par l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Italie, et par M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de santé et le général Moinier, gouverneur de Paris. L'hôpital était décoré de drapeaux italiens et alliés, et de plantes vertes.

Le Roi a visité les salles, s'entretenant avec les blessés, félicitant les organisateurs du parfait fonctionnement du service.

Le Roi remit ensuite les insignes de la couronne d'Italie aux docteurs Marcel et Modiane, attachés à l'hôpital.

Au ministère des Affaires étrangères

Paris, 20 décembre. — M. Pichon et Mme Pichon ont offert, à midi et demi, au Ministère des Affaires étrangères, un déjeuner en l'honneur du Roi d'Italie, de M. Poincaré et du prince de Piémont.

Etaient présents : MM. Orlando, Sonnino, les présidents de la Chambre et du Sénat, les ambassadeurs accrédités à Paris, le président Loubet, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, et les maréchaux de France. La table comprenait 150 couverts.

Un officier français tué à Lemberg

Genève, 20 décembre. — Suivant un télégramme de Lemberg, le lieutenant-colonel Henri de Villaine, chef de la mission française envoyée pour réunir les documents concernant la politique ukrainienne dans le différend entre la Pologne et l'Ukraine, a été tué par des soldats ukrainiens, au moment où il allait quitter la ville.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

L'Espagne désire y être représentée

Paris, 20 décembre. — Le *Petit Parisien*, commentant le désir de M. Romanonès de voir l'Espagne siéger à la conférence de la paix, remarque que le problème est complexe et délicat. Il ajoute qu'en tout cas, il est certain que M. Romanonès, dont l'attitude fut constamment sympathique à l'Entente, trouvera un bon accueil à Paris.

Une armée polonaise débarque à Dantzig

Bâle, 20 décembre. — Une dépêche de Varsovie annonce que le débarquement des troupes polonaises à Dantzig a commencé hier sous les ordres du général Haller. Des officiers polonais étaient venus de Varsovie les saluer. L'armée comprendrait une cinquantaine de mille hommes. Le représentant de la Pologne à Berlin a quitté l'Allemagne.

La Commission des Chemins de fer du Sénat demande à M. Claveille d'agir

Paris, 20 décembre. — La Commission des chemins de fer du Sénat a examiné les déclarations dernièrement faites par M. Claveille, sur la livraison du matériel allemand.

Il a chargé une délégation d'appeler l'attention du ministre sur certaines catégories du personnel, et d'insister sur la nécessité de briser, par des sanctions efficaces, certaines résistances et certaines nonchalances.

L'Assassinat du Président de la République portugaise

Les condoléances du Pape

Rome, 20 décembre. — Selon les journaux, le Pape a fait parvenir au Gouvernement portugais ses condoléances, à l'occasion de l'assassinat du président de la République.

Mort d'une Centenaire

Bayonne, 20 décembre. — Mme Jeanne Baradat, vient de mourir à Bayonne, dans sa cent-unième année.

Une religieuse de Nancy reçoit la Légion d'honneur

Paris, 20 décembre. — Par décret du Président de la République, est nommé au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, au titre civil, Mme Barrot (Françoise-Ursule) en religion sœur Louise, supérieure des sœurs de l'hôpital civil de Nancy. Titres exceptionnels :

Depuis le début des hostilités, dans les circonstances les plus difficiles et les plus dangereuses sous des bombardements violents et constants, a prodigué ses soins aux blessés et malades, donnant à tous le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'abnégation.

Image vivante de charité chrétienne et de pur patriotisme. A déjà reçu la Croix de guerre.

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES sur les menées allemandes aux Etats-Unis

MACHINATIONS ET MENSONGES

New-York, 20 décembre. — Les révélations sur les menées allemandes aux Etats-Unis continuent à produire une sensation énorme, et la déposition faite hier devant la Commission sénatoriale d'enquête par le capitaine Lester, chef du bureau du contre-espionnage du War-Department, occupe six colonnes des journaux de New-York.

Cette déposition, par sa clarté et sa précision, est capitale. Elle prouve, documents à l'appui, que, dès juin 1914, l'Allemagne, résolue à la guerre, avait commencé à organiser sa propagande en Amérique et à envoyer des agents qui couvraient de leurs machinations l'Amérique entière. Le rôle joué par Hearts dans sa propagande allemande, fut de nouveau mis en lumière par la remarquable déposition du capitaine Lester. C'est ainsi que, le 10 avril 1915, le *New-York American*, principal journal de Hearst, publiait un article de trois colonnes racontant les prétendues atrocités commises en Prusse orientale par les soldats russes, qui auraient coupé les pieds et les mains des petits enfants.

L'article était signé Fex, et Fex affirmait avoir été témoin de quelques-unes des atrocités qu'il décrivait. Or, le capitaine Lester a obtenu ultérieurement de Fex l'aveu écrit qu'il avait menti et n'avait jamais été témoin d'aucune atrocité et qu'il avait écrit l'article étant à Berlin, sur la demande de Zimmermann et de la Wilhelmstrasse, afin de contre-balancer l'impression fâcheuse produite sur l'opinion publique américaine par les véritables atrocités allemandes en Belgique. Tous les autres faits cités par le capitaine Lester ont la même gravité et sont étayés sur des preuves formelles.

LE PAPE TRANSMET A L'ENTENTE une nouvelle requête autrichienne

Rome, 20 décembre. — Le Vatican a transmis aux chancelleries de l'Entente une demande du gouvernement de Vienne relative à l'insuffisance des vivres dans plusieurs villes d'Autriche.

LA RÉCOLTE DU VIN EN 1918

L'administration des contributions indirectes possède aujourd'hui les résultats de la récolte des vins en ce qui concerne les quatre départements du Midi, gros producteurs de vins.

Voici les chiffres de la récolte de 1918 : Aude, 4.212.034 hectolitres; Gard, 2.836.878 hect.; Hérault, 10.316.587 hect.; Pyrénées-Orientales, 2.743.794 hect. Total, 20.109.293 hectolitres.

Pour les Colombophiles

M. Emile Weerts, président de la Commission intercommunale des colombophiles, a adressé une lettre à M. Lebrun, ministre des régions libérées, pour lui exposer les mesures prises par l'autorité allemande pendant l'occupation, et qui ont déterminé la ruine presque complète de ce sport si répandu dans notre ville et ses environs, en exigeant la mort de tous les pigeons, sans distinction.

De ce fait, beaucoup d'éleveurs ont subi des pertes, quand ils n'étaient pas fusillés ou emprisonnés, s'ils essayaient de soustraire certains pigeons reproducteurs de race.

Au nom des éleveurs, dit M. Weerts, qui ont formé en 1916, cette Commission intercommunale, nous appelons votre haute attention sur la valeur des sujets sacrifiés, valeur bien connue du public. 1. Pour les nombreux commerces et industries que ce sport fait vivre; 2. Par les ventes publiées par tous les journaux spéciaux de France; 3. Par la distinction qu'il faut opérer entre le pigeon vulgaire et le pigeon de sport; 4. Par l'augmentation du prix qui va se produire, par la rareté des bons producteurs et les lointains déplacements exigés pour leurs recherches.

C'est pourquoi les colombophiles comptent sur l'appui de l'Etat qui, seul, peut leur donner satisfaction en imposant un dédommagement aux ravisseurs.

Il est regrettable, dit-il encore, que le général Percin ait refusé l'offre, en 1914, avant l'occupation, faite par la Société régionale des colombophiles de mettre les pigeons en sûreté vers l'arrière ; néanmoins il est à espérer que l'Etat, en accueillant les justes revendications des éleveurs, fera tout ce qui sera en son pouvoir, pour accorder la réparation à laquelle ils ont droit.

DERNIÈRE HEURE

Le Roi d'Italie à Paris

L'APRÈS-MIDI DE VENDREDI

Paris, 20 décembre. — A trois heures, le roi d'Italie a été reçu à l'Hôtel de Ville, puis il a assisté, avec M. Poincaré, à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. A huit heures du soir, un dîner a eu lieu en l'honneur de Victor-Emmanuel à l'ambassade d'Italie.

DÉPART POUR L'EST

Paris, 20 décembre. — A onze heures, le Roi et le prince de Piémont sont partis pour la gare de l'Est, où ils doivent prendre le train, pour aller rendre visite aux divisions italiennes actuellement en France.

LE ROI D'ITALIE ET M. WILSON

Invitation à visiter l'Italie

Paris, 20 décembre. — Le Roi d'Italie a invité officiellement M. Wilson à être son hôte, au Quirinal, et a invité, de la part de la Reine, Madame et Mademoiselle Wilson, à visiter l'Italie.

ESPAGNE ET FRANCE

M. de Romanonès à Paris

Paris, 20 décembre. — M. de Romanonès est arrivé à Paris à neuf heures 40.

Le chef du gouvernement espagnol, accompagné de l'ambassadeur d'Espagne, a fait visite, dans la matinée, à MM. Clémenceau et Pichon.

M. WILSON A PARIS

Il sera nommé Docteur de l'Université de Paris, et recevra le diplôme de la Sorbonne

Paris, 20 décembre. — L'Université de Paris usant, pour la première fois, de l'autorisation, récemment accordée, de nommer des docteurs *Honoris causa*, a décidé de conférer le titre à M. Wilson.

M. Wilson recevra, demain, samedi, le diplôme de la Sorbonne. A l'issue de la cérémonie, le président sera reçu par l'Université et se fera présenter à une délégation d'étudiants, et d'élèves des lycées et écoles.

M. WILSON ET LLOYD GEORGE

Le voyage du chef du Cabinet anglais en France n'aura pas lieu

Londres, 20 décembre. — En raison de la visite de M. Wilson, à Londres, le voyage de M. Lloyd George, en France, n'aura pas lieu.

M. Romanonès, accompagné de l'ambassadeur d'Espagne, visita, dans la matinée, MM. Clémenceau et Pichon.

Une Enquête Parlementaire en Alsace-Lorraine

SUR LES USINES MÉTALLURGIQUES SUR LES FABRIQUES TEXTILES ET LES MINES DE POTASSE

Paris, 20 décembre. — La commission parlementaire des Douanes a décidé d'envoyer faire une enquête en Alsace-Lorraine sur les usines métallurgiques et les fabriques textiles et les mines de potasse et les questions relatives à l'admission temporaire.

La tournée sera un voyage strictement d'étude, et les députés voyageront à leurs frais. La délégation partira le 2 janvier. Après avoir poursuivi leur enquête à Metz, Sarrebruck, Strasbourg, Schlestadt, Colmar, Mulhouse, Thann, elle reviendra à Paris pour la rentrée des Chambres, le 14 janvier.

La reconstitution du sol français

AU SÉNAT

Paris, 20 décembre. — Dans la discussion d'une interpellation sur la reconstitution du sol français, *M. Cazeneuve* dit que la question dominante est l'utilisation des engrais.

Le ministre du ravitaillement, *M. Boret*, répond que, pour les engrais, il faut rechercher nos possibilités de production et de répartition. Il espère qu'on arrivera rapidement à augmenter la production et que l'amélioration des transports maritimes permettra d'utiliser les phosphates d'Algérie ; enfin que le bassin de l'Alsace fournira une ressource de 600 millions de chlorure de potassium.

Il ajoute que le retour à la vie normale amènera la suppression des réglementations, qui cesseront d'être nécessaires.

Le Sénat adopte l'ordre du jour Monnier exprimant la confiance dans le ministre, pour prendre les mesures nécessaires pour améliorer la production agricole, notamment concernant la main-d'œuvre et les engrais, et pour réprimer les abus.

LE PARTI SOCIALISTE

ET TOUS LES PROBLÈMES DE LA FIN DES HOSTILITÉS

Paris, 20 décembre. — Le parti socialiste demandera au Gouvernement de s'expliquer sur tous les problèmes que soulève la fin des hostilités.

LE CONGRÈS DES MAIRES à Paris

VOTE DE VŒUX DIVERS

Paris, 20 décembre. — Au Congrès des maires, réunis sous la présidence de M. Prével, maire de Metz, ont assisté les maires de Marseille et de Saint-Brieux.

M. Prével a déclaré combien, malgré leur longue séparation, les deux provinces reconquises sont restées fidèles à la France.

Il ajoute qu'il demande l'autorisation d'appeler la ville qu'il représente « Metz la française ». (Vifs applaudissements).

Le Congrès vote un vœu demandant de retarder la clôture des listes électorales, invitant le gouvernement à préciser les droits électoraux des mobilisés, des disparus, des réfugiés et des Alsaciens-Lorrains résidant en France ; un deuxième vœu portant à six années le mandat des conseillers municipaux; un troisième accordant des congés aux maires et employés indispensables; un quatrième pour que la Commission prenne immédiatement les dispositions nécessaires en vue d'obtenir des wagons et des camions automobiles pour le ravitaillement de la population.

Le maréchal Haig à Londres

Une réception enthousiaste

Londres, 20 décembre. — Le général Douglas Haig et d'autres généraux britanniques sont arrivés en gare de Charing-Cross, où ils furent reçus par le duc de Connaught, Lloyd George, Balfour, le général Botha, les membres du Cabinet de guerre, les hommes d'Etats, des Dominions et des autres personnalités.

Le cortège, dans les carrosses royaux, partit au Palais Buckingham, au milieu de l'enthousiasme indescriptible d'une foule énorme.

A l'issue du déjeuner offert par les souverains, le général Douglas Haig partit pour Kingston, où il passera les fêtes de Noël.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE GUILLAUME

L'ex-Kaiser abat des sapins

Amsterdam, 20 décembre. — On mande d'Amerongen que, contrairement à certains bruits, le Kaiser ne paraît pas sérieusement indisposé. Il passe son temps à abattre et à débiter des sapins au bois de Zuylestein.

LA CRISE ALLEMANDE

Entre chefs révolutionnaires

Berlin, 20 décembre. — Le Comité exécutif berlinois dissous, a été remplacé par le Comité Central, comprenant tous les conseils des ouvriers et soldats d'Allemagne.

70.000 ouvriers sans travail à Berlin

Berlin, 20 décembre. — Il y a ici 70.000 ouvriers sans travail.

L'Anarchie russe

Un Soviet-Dictatorial sous la présidence de Lénine

Saint-Pétersbourg, 20 décembre. — Le gouvernement bolcheviste, proclamant la patrie socialiste en danger, a créé le Soviet-Dictatorial sous la présidence de Lénine, et, comme membres, Trotzky, Newski, Brouchonof, Krassine, Staline. Trotzky exerce le commandement suprême.